

QUELQUES ORIENTATIONS EN GUISE DE CONCLUSION

GEORGES KELLENS

PRÉSIDENT DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE "JEAN CONSTANT"
de l'Université de Liège

Il y a des moments où le mieux serait d'écouter le silence, comme le silence après Mozart. Les mathématiciens sondent bien les vides quantiques. Après le feu d'artifices de ces interventions sur l'Europe du football, puis ses aspects sécuritaires, et enfin sur ses acteurs plus ou moins agités, il vaudrait mieux un moment de silence occupé. Pourtant, la tradition exige qu'un colloque soit conclu, même si la conclusion ne prétend être qu'un propos d'étape.

Norbert Elias rappelait que sport est un mot anglais formé d'un vieux mot français : *desport*, plaisir, divertissement. En Allemagne, un écrivain aristocrate et anglophone écrivait encore en 1810 que "sport" est aussi intraduisible que "gentleman". "Le type de loisir "mondain" ou aristocratique que désignait principalement le terme de "sport" en Angleterre même, dans la première moitié du 19^e siècle, s'étendit aux autres pays où il fut adopté par les élites nationales avant que des pratiques plus populaires comme le football acquièrent les caractéristiques d'un "sport", soient perçues comme telles en Angleterre et se répandent sous cette forme à l'étranger comme passe-temps pour la classe ouvrière ou la classe moyenne" ("Sport et violence", dans les *Actes de la re-*



cherche en sciences sociales de 1976).

Que reste-t-il de ce sport "populaire" ? En écho à ce colloque, Jean-François Dumesnil parlait du fossé qui sépare nantis et marginalisés du stade, les loges d'où l'on voit le football à la faveur d'un surplomb écrasant les "populaires".

Les stades conçus pour la sécurité ont remplacé un lieu central de convivialité. Selon Gary Armstrong et Dick Hobbs¹, le hooliganisme du football a permis à la police anglaise d'introduire et de normaliser des tactiques sous couverture et des stratégies de surveillance qui, dans d'autres contextes, auraient inspiré une large condamnation.

La panique morale autour du terrible, du tatoué, du rebelle à toute sympathie, a permis de glisser dans la loi anglaise sur les supporters de football de 1991 trois incriminations spécifiques : le jet de projectiles, les chants racistes, et l'invasion de terrain. "Un ordre moral a été créé" grâce à un film hollywoodien où défile "la galaxie d'acteurs majeurs et mineurs, des extras (la police en uniforme, les spectateurs non violents) aux stars (la police sous couverture et les hooligans de choc)".

Le monde virtuel du spectacle a joué un rôle dans ces images d'affrontements qui, parmi d'autres (la "guerre contre les drogues" de type américain notamment - Leuw et Kaplan l'ont bien montré récemment dans la revue hollandaise *Justitiële Verkenningen*), permettent de moraliser une société.

Dans une société de gagnants et de perdants, que reste-t-il comme voie aux sans-voix que de hurler des mots dont l'écho tournera tout autour de la terre ? Le coin de terroir où l'on vit réellement, l'exemple anglais le suggérerait, ne crie son nom que dans les banderoles des matchs retransmis du continent. Stratford-upon-

¹ Armstrong, G. & Hobbs, D., *High Tackles and Professional Fouls : The Policing of Soccer Hooliganism*, 1995.

Avon devrait peut-être aujourd'hui, pour passer la rampe, passer par les prémisses des banderolles de stades épurés et retransmis. Après quoi, on passerait sur une autre chaîne, et après avoir zappé encore un peu, on se dériderait en passant sur sa console (quel mot bien choisi !) un jeu, le temps d'agiter ses neurones avant de plonger dans le monde virtuel du sommeil.

Ces journées m'ont paru très riches, et m'ont laissé étourdi. Etourdi par la diversité et la profondeur des perspectives, par d'éclairantes comparaisons internationales, par les côtés heureux et inquiétants de notre civilisation. Ce colloque clôture le premier quinquennat d'une action de stade et de rue imprégnée d'un espoir dans l'homme, animée de générosité et de patience, et n'hésitant pas à se salir un peu les mains, dans la boue qui entoure un "fan home" en construction.

Je me réjouis qu'une telle action ait pu se profiler sur les efforts du Paris Saint-Germain et apparaître à ce point complémentaire des efforts de ce club et de ceux consentis par les pouvoirs publics, qu'elle retienne aussi l'attention du Forum européen pour la sécurité urbaine : l'humain se ravive de gouttes dans l'océan.

Que théoriciens et praticiens, organisateurs et spectateurs, sportifs de tout poil, policiers et sidés, passé et à venir, aient pu pendant trois jours se rencontrer et s'apprécier et réfléchir à une société plus juste et plus vraie, nous le devons à la témérité d'une équipe du Contrat de Sécurité de Liège, d'une association, le Fan Coaching Standard, de l'Uni-

versité, de la Fondation Roi Baudouin, et de mécènes - "sponsors" pour le dire à l'anglaise, en hommage au berceau et à la mère spirituelle du sport : les mots du sport sont anglais comme les mots de la musique sont italiens (rappelait un auteur cité par Elias). Le "hooliganisme" lui-même n'est-il pas un produit anglais ? Alors, pourquoi pas le "fan coaching", pour lequel on s'est aussi torturé en efforts de traduction.

Manuel Comeron, figure emblématique malgré sa si jeune ancienneté, concluait son rapport d'évaluation de cinq ans de "socio-prévention du hooliganisme en région liégeoise" par un prudent réalisme : "le projet reste, plus que jamais, fragile", et "Outre le fait que les moyens préventifs mis en œuvre apparaissent dérisoires en regard des

moyens répressifs développés, l'action préventive spécifique et son évaluation sont limitées par des freins d'ordre macro-social : la justice (effets pervers de l'incarcération), les forces de l'ordre (interventions provocatrices, etc.), les médias (valorisation perverse des hooligans et spectacularisation démesurée du phénomène), le contexte socio-économique (chômage, paupérisation, croissance de la violence urbaine, etc.), le contexte socio-psychologique (valorisation élevée de la violence chez les jeunes, etc.).

Mais, malgré tout le poids de ces "et cetera", il constatait que "l'action fan coaching à Liège s'est constitué une reconnaissance et une crédibilité formelles auprès de l'extérieur". L'enthousiasme de ces journées d'étude et de construction inclinent à lui donner raison.



"se constituer une reconnaissance et une crédibilité formelles auprès de l'extérieur : pari tenu !"